



couverture du livre *Il faudra trois saisons*, publié aux éditions *méridianes*

*Il faudra trois saisons 2011-2014*

«Il faudra trois saisons, I'm guarded by the beauty of our weapons» 2013

photographie, pupitre, dessin, texte sérigraphié

«Il faudra trois saisons, Barques» 2014

photographie et vitrine

«Il faudra trois saisons»

installation : photographie et texte sur pupitre, son

livre publié aux éditions *méridianes*

texte, photographie, dessin

«Le paysage onirique est une matière qui foisonne »

Gaston Bachelard, *L'eau et les rêves*

Initialement travaillé sous la forme d'un livre mêlant photographie et texte, ce projet porte sur la rencontre entre le paysage et le récit : paysage perçu, vécu, imaginé, fictif. Il s'agit d'un voyage entre le réel et l'imaginaire, où l'image et l'écriture sont intimement liées: les photographies de paysage (vues de la mer Baltique et du sud de la France-Cévennes, de Sète, des garrigues) et les textes narratifs se répondent dans une mise en abyme de sens et d'énigmes. Le récit prend sa source dans la perte de la valise de "elle", et le dialogue entre "elle" et "lui", entrecoupé de passages poétiques, et narre l'histoire d'une personne qui se situe aux limites de la réalité et voyage dans des paysages fantastiques, fragments de réel et d'imaginaire.



*Il faudra trois saisons, I'm guarded by the beauty of our weapons, 2013*

Travail présenté au centre culturel allemand Künstlerhaus Bethanien, 2013 à l'occasion de l'exposition «Berlin Status 2» présentant la jeune scène artistique berlinoise. Cette exposition a fait l'objet d'un catalogue. Ce travail présente une installation issue de l'ensemble *Il faudra trois saisons*

dessin, texte sérigraphié (extrait du dialogue entre «elle» et «lui») sur pupitre,  
deux photographies, tirage argentique et digigraphie, contrecollées sur dibond, 70/110cm



**Lui** - Où étais-tu pendant tout ce temps?

*silence*

**Elle** - J'ai fait mes bagages dans la rue.

*long silence*

Je me suis endormie. J'étais plongée dans cette balade du mois de Novembre.

Je ramassais deux ailes d'oiseau et le téléphone sonnait.

J'ai entendu les bruits des hélicoptères qui venaient nous chercher.

**Lui** - Parle-moi de cet endroit.

**Elle** - Non.

**Lui** - Pourquoi?

**Elle** - Danger, au bord du vide. Je n'ai jamais pu te l'expliquer, c'est trop dur de voir tomber les arbres.

**Lui** - Et moi?

**Elle** - Toi, je t'avais invité à me suivre, tu avais droit d'asile dans ces paysages.

La première nuit, nous descendions l'escalier de marbre du haut des falaises vers la mer.

Derrière la cascade, j'habitais dans la grotte avec ce fameux chaudron que nous avons vu ensemble à l'Institut du Monde Arabe. Avant, tu étais au royaume des hommes qui crient, mille étalons noirs, mille hommes aux yeux noirs.

**Lui** - Raconte-moi mon passé

**Elle** - Tu avais échoué devant la gloire qui t'attendait là-bas. Sur un air de Charles Mingus, tu ne t'étais jamais senti aussi seul, tu ne parlais plus que de ton testament d'Icare. Tu cavalais le long d'un désert, tu restais dans tes ruines comme un hibou solitaire dans une miniature persane. Je m'armais de patience. Vent.

**Lui** - ....Tu me fais sentir comme si je n'étais jamais né....

**Elle** - Là-bas, tu fis ton choix, tu allais venir découvrir de nouvelles vallées, celles où l'on entre avec la chevauchée du papillon.

*long silence*

J'avais les armes pour combattre ton arrivée. J'étais les feuilles sur lesquelles tu marchais, la branche de l'arbre qui penchait pour te laisser construire un hamac, les orchidées que tu allais butiner, tout le parfum qui accueillerait ta venue. Je courais dans cette forêt comme si je l'avais toujours connue. Tu me suivrais pour chercher le grand Simorgh.

**Lui** - Quand j'étais enfant, je vis un soir un grand-duc.... (silence)

Je ne sais pas pourquoi, mais quand je suis avec toi, je parle de mon enfance.

**Elle** - Quand je suis avec toi, je pense à la mer, je pense à la forêt, je pense aux falaises de craie, aux pierres volcaniques. Je pense à cet état d'urgence que tu me fais vivre. Il faudrait oublier tous ces pas entre la maison et la mer nocturne, entre le jardin maternel et la chambre d'enfant.

*long silence*

Tu traversais déjà mes paysages avant que je ne te rencontre. Je rêvais alors du soleil de minuit en Laponie finnoise, d'aller m'isoler à Isola Bella, sur le lac Majeur. Les amphibiens, les amphibiens, les amphibiens...

Les belles fleurs d'Alaska. Au loin, d'immenses icebergs où je pouvais rejoindre mon lit dans un igloo.

**Lui** - Suis -je entré ?

**Elle** - Je ne sais pas. Tu n'avais droit qu'à trois tentatives pour tomber des montagnes. Tu me traquais lorsque j'étais chasseuse. Puis, des lignées de paons faisaient la roue au bord des falaises, accompagnées des Doors qui jouaient light my fire. Le royaume était en feu.Tous les arbres brûlaient, il me fut interdit de documenter l'incendie. Les chimères, les chimères...

**Lui** -Tu veux continuer ?

*des minutes de silence*

**Elle** - Je ne sais plus rien.

*dix journées de silence*

La marée noire, j'étais sous l'eau. Le phénix n'existe plus, je tourne avec les chimères dans la noyade. Tu n'es pas là.Je ne veux voir personne. Je suis gardée par la beauté de nos armes. Le royaume s'est effondré. Je suis mise à la porte de notre monde, c'est tout.

Dialogue entre «elle» et «lui»

milieu du livre, bande sonore



*Il faudra trois saisons, Barques, 2014*

A l'occasion d'une exposition autour de l'amour, Lise Chevalier explore la synchronie du paysage et de l'imaginaire lié au désir à travers une archive de dessins, carnets et textes réalisés entre 2010 et 2014 accompagnée d'une photographie. Le travail est réalisé en relation avec l'espace de La Chapelle du Quartier Haut à Sète, espace qui inspire l'artiste dans la réalisation d'installation in situ.

Photographie, 200/140cm

Vitrine : *Archéologie 2010-2014* / *Extraits : Emergency - Prémices d'une ère télépathique - Kreidefelsen / mer baltique - The blue book- Métamorphose / Danse extatique / Extase*

bois, verre, dessin, carnet, texte, mosaïque





détail Vitrine : archéologie /2010-2014/ dessin, carnet, texte, mosaïque



**Elle** - Quand je suis avec toi, je pense à la mer, je pense à la forêt, je pense aux falaises de craie, aux pierres volcaniques. Je pense à cet état d'urgence que tu me fais vivre. Il faudrait oublier tous ces pas entre la maison et la mer nocturne, entre le jardin maternel et la chambre d'enfant.  
*long silence*





*Il faudra trois saisons, installation, 2014*

Travail présenté à l'occasion de l'exposition «Les décennies pourpres» à la Chapelle du Quartier Haut à Sète, 2014



Pour cette installation *Il faudra trois saisons*, l'enjeu est de créer un dispositif à partir d'un travail initialement conçu sous forme de livre qui devient une installation dans laquelle le spectateur habite l'oeuvre et le récit, ou du moins en fait partie. Le parcours invite à se balader au milieu de pupitres où sont installés photographies en noir et blanc et textes sérigraphiés sur métal, accompagnées de photographies grand format des clichés pris à la mer baltique. En audio, une bande son du dialogue entre deux personnages «elle» et «lui» accompagne le dispositif et crée un aller-retour entre les images mentales et les images de l'exposition. Cette "invitation au voyage" évoque la balade du récit du livre, les pupitres renvoient aux arbres de la forêt des photographies et le tout donne corps à un espace onirique. Les tensions entre image et texte contribuent à plonger cette histoire dans un temps suspendu pour en faire un récit fragmenté aux multiples correspondances.





deux photographies couleur, 240/170cm, tirage jet d'encre sur papier  
cinq photographies noir et blanc, tirage argentique contrecollé sur aluminium, 44/33cm  
deux sérigraphies, encre sur aluminium, 44/33cm  
sept pupitres métalliques

